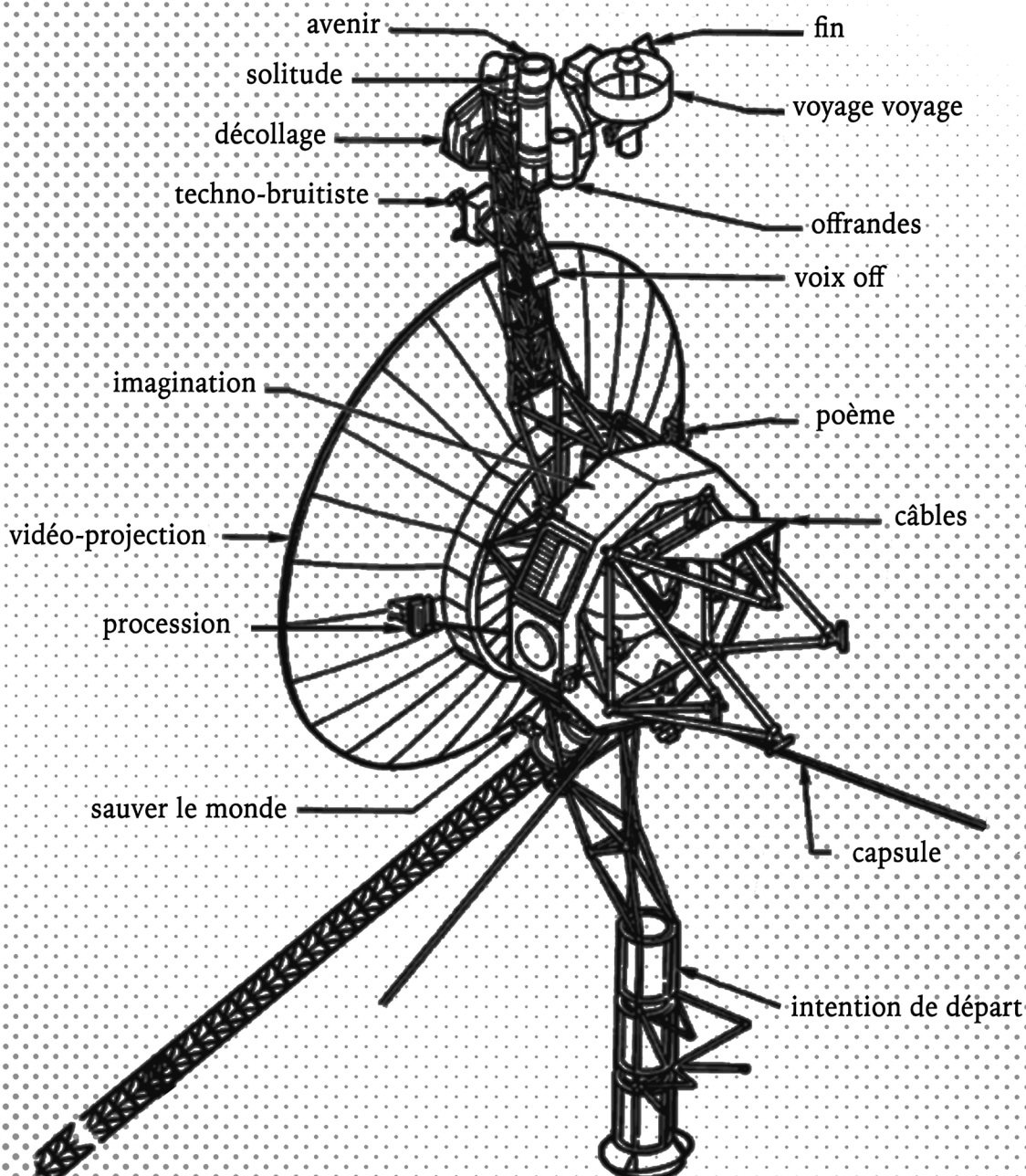


collectif offense

# HOPE FUTURE

/  
anatomie d'un  
départ dans  
l'espace



## **synopsis**

\

Une pluie de cendre inexplicable, inarrêtable et continue tombe sur la planète. Une solution se dessine : envoyer quelqu'un·e au-delà de la cendre. Cette personne s'enfermera dans un vaisseau en partance pour l'espace avec l'espoir que son sacrifice apaise la situation et protège sa planète.

Entre utopie et dystopie, *Hope Future* est une aventure imaginaire, un conte de science-fiction qui use de l'incroyable pour questionner nos croyances.

**« Dans un monde où notre réalité peut sembler réduite à un patriotisme affecté et à une brutalité suffisante, la littérature de l'imaginaire continue à questionner ce qu'est l'héroïsme, à examiner les racines du pouvoir, et à offrir des alternatives morales. »**

**Ursula K. Le Guin**  
-  
***Le langage de la nuit***



# intention

\

*Hope Future* raconte un départ sans retour dans l'espace.

*Hope Future* est un récit de science-fiction.

Face à notre avenir incertain et à notre impuissance à sauver le réel, nous nous tournons vers la fiction pour savoir si l'imaginaire peut nous sauver. Nous savons que raconter de nouveaux récits participe à modifier nos représentations et la manière de se penser soi et le monde. L'imagination contribue à l'invention du réel. Nous pensons l'imaginaire comme une force révolutionnaire. Écrire, jouer, performer la science-fiction, c'est se confronter à l'écriture de cet avenir impensable, improbable, et proposer une alternative. Car il nous est difficile de croire que quelque chose de meilleur arrivera : et comment continuer si nous n'y croyons plus ?

Nous ne croyons pas aux fictions contemporaines qui permettent au progrès technique de perdurer et de sauver certain-es au prix des vies des autres.

Nous ne croyons pas au mythe de l'exode spatial, qui ne fait que contribuer à rendre acceptable l'idée de la destruction de notre écosystème.

Nous devons décapiter les récits qui entretiennent l'idée que l'expansion de la croissance est aussi infinie que l'univers.

Ainsi, *Hope Future* sera le récit d'une personne armée des espoirs collectifs et de son infinie vulnérabilité pour espérer changer le cours des événements, et protéger les sien-nes en se confrontant aux mystères du ciel. Ce ne sera pas le récit d'un exode, ni d'une colonisation, ni une fiction qui rend la vie encapsulée supportable.

Nous souhaitons questionner l'acte de croyance dans ce qu'il a de collectif et d'émancipateur. Nous souhaitons nous écarter de la fatalité rationnelle, celle qui maintient les individu-es isolé-es et opprimé-es. Nous puisons dans l'Histoire des religions et des luttes les récits et les gestes de résistances qui sont apparus dans des situations bien souvent désespérées : les recluses volontaires du Moyen-Âge, les martyr-es, ou encore les récits d'apocalypse ; ces récits qui permettent à la communauté humaine de se défendre avec ce qu'elle a de beau, de puissant et fragile : la force de l'imaginaire et des histoires.

Les cieux ne seront plus un endroit de conquête mais une façon de questionner en creux ce pour quoi on a vécu et ce en quoi on a cru.



## processus

\

Le processus de création s'articule en trois temps. Nous avons d'abord dédiée une première période de travail à **la recherche au plateau et à la table des éléments fictionnels** sur lesquels nous souhaitons faire reposer notre histoire. Ce temps-là a été également celui d'une réflexion approfondie autour **des enjeux artistiques et politiques posés par le genre de la science-fiction**, et notre rapport à celle-ci dans la création d'un spectacle. Nous avons abouti à l'ébauche du monde dans lequel la fiction de *Hope Future* se déroule.

Nous avons souhaité transmettre ces éléments dramaturgiques et fictionnels à une autrice de science-fiction avec qui nous partageons des connivences politiques, narratives et esthétiques. Nous nous sommes tournées vers **Sabrina Calvo**, autrice reconnue de science-fiction, pour lui confier **une commande d'écriture d'une nouvelle**, qui prendra alors en charge le *worldbuilding* et le continuum narratif de *Hope Future* à partir des éléments que nous avons établis.

Nous l'adapterons ensuite au plateau lors d'un dernier temps de travail, étape finale **d'un dialogue entre la littérature de science-fiction et la création scénique**, regard singulier et création collective.

*« Pour ce texte, puisé au cœur même de la vision collective, je veux mettre en œuvre une voix et un Chœur. Situé la veille du départ, ce courant de pensée - entrecoupé d'un monde qui questionne encore la légitimité de son envoyé. A la fois interrogation spirituelle, angoisse technologique et intimité bouleversée, cette courte nouvelle essayera de mettre en lumière une esthétique et une fine ligne rose : la trame personnelle d'un projet universel, décroché des étoiles. »*

**Sabrina Calvo**

# **mise en scène & adaptation**

/

Après une analyse de la nouvelle (situation, espace-temps, mouvements, registres de langues, personnages) nous avons procédé à un découpage en mouvements dramatiques, sélectionnons des paragraphes du texte brut que nous désirons dire au plateau, d'autres que nous décidons de nourrir d'écrits personnels, définissons des « à-côtés » de la trame narrative (aussi bien des images précises issues d'une phrase du texte pour les transformer en tableaux scéniques que des thématiques générales présentes dans le texte et sur lesquelles nous voudrions nous pencher) pour aboutir à **une adaptation résolument post-dramatique**.

Nous adaptons la nouvelle de Sabrina Calvo en conservant le canevas narratif et de situation et en tentant de révéler la moelle de son texte, ce qui nous frappe en tant qu'artistes et groupe : **nous adaptons par extrapolation sensible**.

Le spectacle prend en charge **les quelques minutes juste avant le départ de l'Envoyée dans un temps subjectif, distendu**. Il se termine quand la fusée décolle.

Dans la nouvelle de Sabrina Calvo, l'Envoyée est la somme de tous les visages et des espoirs du monde et transcende sa condition individuelle. Nous avons donc décidé que, dans notre adaptation, **la partition de l'Envoyée serait prise en charge par toutes les actrices** au long du spectacle : les actrices jouent à tour de rôle l'Envoyée et le Choeur qui l'accompagne avant son départ. Les personnages sont identifiables grâce à **des éléments de costumes** mais aussi à **leurs registres de jeu** : l'Envoyée défend **un registre épique** et prend en charge la situation de son départ quand le Choeur (qui, dans la nouvelle, s'exprime dans la tête de celle qui part et n'est donc pas un personnage humain) s'inscrit dans **un registre grotesque et absurde**. Il prend en charge l'absurdité de la fin du monde et des tentatives humaines de donner du sens à ce qui n'en a pas.

Nous cherchons donc à mettre en place **une dramaturgie faite de ruptures et de contrastes**, où les actrices se jettent dans les rôles tête baissée, utilisent leurs corps de façon performative, manipulent l'espace et les matériaux pour créer des tableaux plastiques, jouent de grandes partitions textuelles aussi bien que des scènes chorégraphiques, passent d'un registre à l'autre, d'un personnage à l'autre de façon virtuose. Nous travaillons **au coeur du paradoxe** : la cendre est du papier journal découpé, matériau fragile dont on se protège avec des armures de moto-cross pourtant faites pour résister aux chocs, nous essayons de croire au futur mais nous doutons, l'Envoyée est seule mais provoque des espoirs collectifs, la situation est si tragique qu'on veut en rire nerveusement, on passe du rire aux larmes, du sublime au grotesque.

Il s'agit finalement de rendre clair, limpide **que la fiction est une métaphore** : par une fiction SF où les personnages tentent de ranimer un espoir collectif qui sauvera le monde, nous sommes nous-même en train de chercher l'espoir dans notre monde avec les spectatrices.

## extrait de la nouvelle *Hope Future* de Sabrina Calvo

/

Partir, mais pourquoi ? Je vous répète encore cette question. Il nous fallait trouver une raison : pourquoi la cendre ? D'où venait la pluie, la neige fatale aux reflets de métal ? Et ce goût sur nos langues desséchées. Personne n'a jamais su expliquer. Les astronomes avaient leurs théories, les climatologues aussi. Physiciens, métaphysiciens se disputaient l'origine du mal, comme un cadeau de Noël fait par erreur à l'humanité, de la part d'un démiurge sadique. On était pognées là, incapables de bouger, sans autre planète où aller. On a tout tenté, l'eau dans le ciel, l'occlusion céleste. Certaines ont pensée dévier la terre de sa route, changer son axe par des charges nucléaires déclenchées aux endroits clés de la planète mais plutôt la tristesse que l'annihilation.

On a bien tenté de l'analyser, cette cendre blanche aux reflets de vieillesse. Du moisi de ciel, c'est ce qu'il ont dit. Emietté depuis le vaste bleu - décomposé en confettis salés. D'autres on dit : ah mais nous avons traversé un de ces nuages stellaire, les poumons de la terre se sont enrhumés. Dommage. D'autres encore : c'est la malédiction des origines, des créatrices d'arc en ciel qui se vengent, sans pitié. Qu'avons-nous fait du jardin ? Tout, pourri. Tout, fané. Sans espoir de repli, imaginant que nous pourrions, dans notre hubris, esquiver la responsabilité de nos gestes. Des singes avec des blasters, gesticulant sur un tas de ruines. Voici le bleu de cet eden aux arbres penchés. Les autres voix ont voulu faire taire toute nouvelle supposition : cette cendre, c'est notre malheur, c'est nous.

La cendre nous a tout pris. Les récoltes les routes les soirées en famille les rave en plein air l'amour dans le foin les gestes répétés à coeur ouvert sous la voûte les promenades avec le chien nos manifs et nos champs de pâquerettes les pistes de ski les marché le matin quand on a faim et la bruine les arbres et les vallées enfouies dans la brume le badminton les siestes molles se mettre en boule pour rouler dans l'herbe les parcs à chiens ramasser la crotte de son chien les éoliennes les terrasses au café aller chercher les gosses au café aller chercher les gosses à l'école trainer fumer des clopes fumer des joints faire des photos faire du roller le lèche-vitrines lécher des culs au bon air de la campagne des culs à l'air les étoiles la lune le soleil soleil le soleil le soleil.

*Nous pleurons ce matin de devoir te laisser partir. Nous resterons seules ici, à croire à ta vertu. Si par le feu tu dois passer le test du temps, alors nous porterons ta torche chaque jour qui nous sépare de la fin. Recouvertes du silence, il nous faudra patience.*

Je suis épuisée. Je n'ai pas dormi ces derniers jours, penchée sur mes vis et mes verrous, mes straps et mes manoeuvres. J'ai tout répété, encore et encore, pour ne pas risquer de traverser l'ombre d'un astéroïde. J'ai testé tout ce qu'il était possible, pour minimiser l'improvisation d'une trajectoire. Mais c'est difficile, de trouver la concentration là, dans ce jardin. Derrière les murs de bois, il y a la presse, il y a les regards et les échos, les vivats. Il y a l'angoisse de ne pas réussir à me réveiller à temps. Je fais tout toute seule. Je n'ai confiance en personne. Et sûrement pas en vous.

*Mais pourquoi ?*

Je ne peux pas m'empêcher de penser que je suis l'offrande au ciel, votre sacrifice.

*C'est cruel de nous dire ça.*

Pas tant.



**« Certaines choses ne changent jamais. Il y a toujours un moment où nous sommes face à notre propre mort, où nous devons simplement nous accrocher à quelque chose de plus grand que nous – Dieu, l’histoire, la politique, la littérature ou la croyance dans le pouvoir de l’amour, ou bien encore juste une colère. Parfois je pense que tout cela est pareil. »**

**Dorothy Allison**

-

***Croire en la littérature***



# scénographie

/

Il s'agit d'abord pour nous d'assumer une équation entre le plateau et le monde dans lequel se déroule la fiction. En effet, dans *Hope Future*, une pluie de cendre se met à tomber de façon continue et inarrêtable : **des flocons de cendres pleuvent donc sur le plateau tout au long du spectacle**, viennent s'accumuler, volent en tous sens lors des déplacements des comédien.nes, contaminent les premiers rangs du public.

Nous avons fait le choix d'utiliser **du papier journal recyclé** comme cendres au plateau : créer l'illusion théâtrale à partir d'un matériau brut, connu et reconnu par le public comme nous construisons un monde imaginaire à partir d'obsessions bien réelles. Il est par ailleurs impératif pour nous d'utiliser un matériau voué à être détruit pour inscrire notre projet artistique si soucieux du futur au sein d'une démarche écologique et durable.

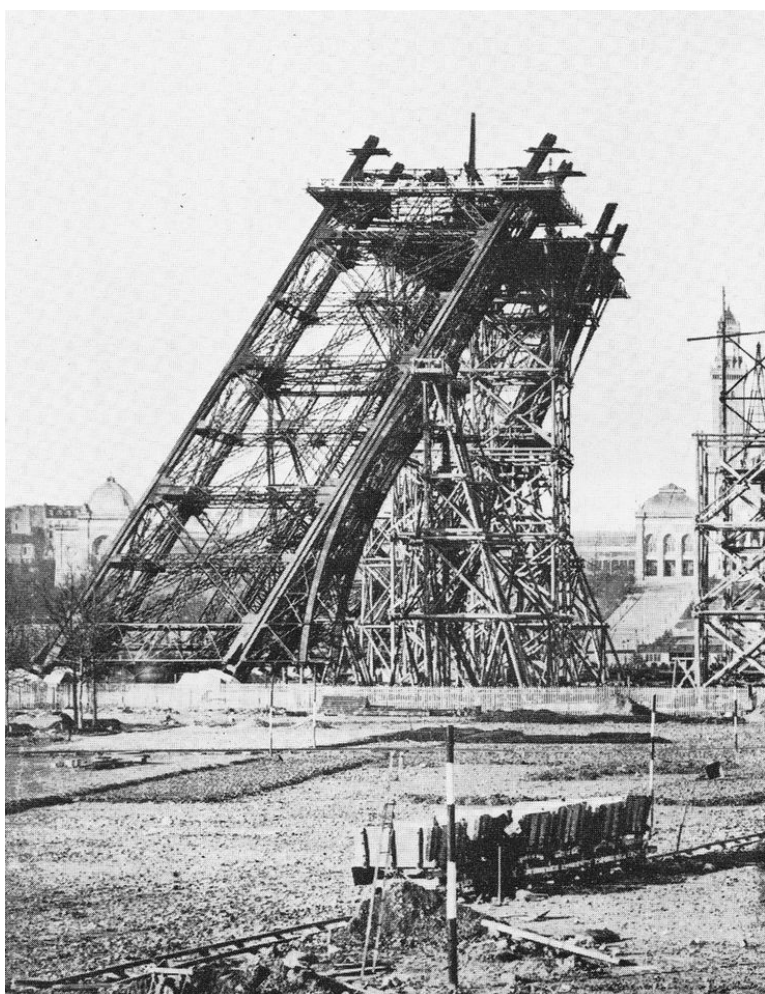


Maquette dans le cadre de  
Supernova#8 - novembre 2023  
- Théâtre Jules Julien



Nous avons également imaginé **une structure tubulaire, asymétrique et symbolique** qui encerclerait la scène : une boîte scénique sans murs, dans un monde où la cendre brouille les frontières entre le dedans et dehors, où **les murs sont inaptes à nous protéger**, où les objets sont vains, où il n'existe de refuge nulle part sinon en nous. Dans ce spectacle qui dissèque l'anatomie d'un espoir au travers d'un départ dans l'espace, nous révélons sur scène **le squelette fantomatique d'un monde** traversé par la cendre, prenant pour inspiration **les architectures à nu des chantiers à l'arrêt**, suspendues entre un possible devenir et la ruine.

Il s'agira donc d'une seule et même structure scénographique qui sera **le lieu des possibles multiples espaces de la fiction**, rendus visibles par un changement de lumière ou de focus, une nouvelle façon de jouer avec le décor, des costumes ou accessoires pendus à celle-ci, derniers reliefs de celles et ceux qui habitent encore ce monde.





# costumes

/

Dans un monde où la cendre s'infiltré dans les maisons et vainc toutes les parois, **le corps devient la dernière enveloppe où se réfugier**. Nous avons ainsi décidé de travailler autour de **l'armure comme dernier abri**, de nous en ré-approprier l'image médiévale pour développer **un imaginaire futuriste d'exosquelette**. Au même titre que nous créons une pluie de cendres infinie à partir de papier journal, nous avons fait le choix d'utiliser **des plastrons et des protections de motocross** comme armures du futur. Il s'agit encore une fois de fabriquer un imaginaire futuriste à partir d'éléments contemporains, connus et reconnus des spectateurices. **Les reliefs fluos des costumes**, stratégiques dans un monde en nuances de gris, créeront **un contraste entre le vivant des corps et le monde qui meurt**. En effet, la dimension sportive des armures de motocross participera à assumer un rapport au corps performatif, athlétique.

Il s'agit de travailler à rendre visible au travers de l'armure la **nécessité de protection de façon symbolique** : l'armure suggère le choc à venir, or, dans ce monde-ci, la fin est douce comme la cendre qui tombe, paradoxe propice à créer une impression sensible.



étape de travail / L'Arène Coin de Culture en Campagne - avril 2023



Maquette dans le cadre de Supernova#8 - novembre 2023 - Théâtre Jules Julien

@Hervé Lévêque

# lumières

/

L'atmosphère lumineuse de *Hope Future* prendrait pour double base **la lumière des néons (fluos) froids**, inclus à la scénographie, et **un dispositif de projecteurs traditionnels, filtrés vers des tons blafards, grisés**, travaillés pour surligner les lignes de couleurs des costumes.

Ces deux pistes sont en adéquation avec la situation narrative : une lumière artificielle et nocturne, et une lumière de jour qui se veut naturelle, toutes deux tamisées par l'omniprésence de la cendre dans l'atmosphère.

Pour rythmer l'action en cours et contraster avec ces deux grandes directions, nous comptons créer **des points de focus**, des bulles de lumière plus chaude, permettant de plonger dans un évènement, une parole, une action particulière. Nous tenons à jouer sur **des contrastes de températures de couleur**, mais aussi **de perception visuelles** : ainsi, nous alternerons ces focus, avec des scènes où les structures scénographiques seraient étrangement déformées, objets et ombres se confondant.

Une autre manière de troubler la perception des volumes et de l'espace serait d'utiliser **la vidéo projection comme éclairage**. Mobile et animée, cette lumière approfondit les volumes, donne un grain, une vibration à la matière éclairée. En vidéo-projetant au travers de la chute de cendres, nous comptons dessiner des images fluides, fuyantes, des images de visages, de paysages passés ou futurs.



# **l'équipe**

\

Écriture - Sabrina Calvo

Adaptation collective

Jeu - Clémence Da Silva, Maxime Grimardias, Magali Lévêque, Noé Reboul

Scénographie & régie plateau - Rudy Gardet

Conception lumière - Rudy Gardet et Maxime Grimardias

Régie son & lumière - Kazy De Bourran

Chargée de production - Clémentine Lévêque



# **le collectif**

/

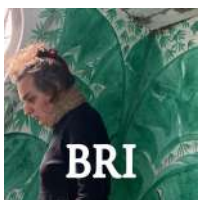
Le collectif offense est un jeune collectif toulousain réunissant 10 artistes issu-es de différentes disciplines (musique, théâtre, scénographie, écriture, régie, cirque), animé-es par l'envie commune de trouver des nouvelles façons de créer ensemble, en dehors des cadres des disciplines et des traditions. Notre but est d'accueillir des projets qui se ressemblent et se contredisent : des formes qui soient des expériences documentaires, qui s'adaptent aux territoires qu'elles visitent, aux personnes qu'elles croisent. Dans nos processus de création et dans nos moments de vie collective, nous veillons à garder une démarche féministe, anti-raciste, anti-validiste, LGBTQIA+ friendly et accessible à tous·tes.

Après une première création (*assez grand pour deux*) *FLAQUES*, spectacle muet éclairé à la lampe torche qui raconte la quête d'eau de 4 personnages dans un monde post-apocalyptique, le collectif travaille depuis quelques années sur *Anatomie du départ*, projet sur les départs sans retour dans le monde contemporain. Ce projet a tout d'abord pris la forme de laboratoires de création in situ (Mix'art Myrys, Théâtre des Clochards Célestes, La Méandre) donnant lieu à des créations éphémères immersives. Nous travaillons maintenant à la création d'un répertoire de formes diverses (performances, spectacles, installations, expositions) autour de plusieurs départs sans retour (le départ dans l'espace, le départ en lutte, la vieillesse). *Dans Mon Dessin*, performance multimédia, marionnettique et musicale autour de la transition de genre est la première forme de ce grand répertoire du départ. Cette performance est actuellement en tournée (Rebush Festival, L'Echangeur - CDCN Hauts de France, Le Manège Scène Nationale de Reims, Théâtre de la Croix Rousse, Théâtre de l'Oeuvre). *Ce que je ne garde pas je vous le donne*, projet collaboratif de lectures et de création avec des personnes âgées LGBTQIA+ est en cours de création en partenariat avec l'Espace des Diversités (Toulouse). *Je pars*, performance musicale cartographique autour des départs en lutte au travers du temps et du monde verra le jour en 2024.



# biographies

/



Née en 1974 à Marseille, Sabrina Calvo est écrivaine, conceptrice de jeux vidéo, scénariste et plasticienne. Elle travaille depuis plus de vingt ans entre les interstices, sculptant par l'absurde et l'intime, le visible et l'invisible - un inconsolable désir de grâce. Autrice de 10 romans, publiée à La Volte, elle a reçu de nombreux prix littéraires dont le prix Rosny aîné et le grand Prix de l'Imaginaire en 2018 pour son roman Toxoplasma. Elle a également collaboré à l'écriture de nombreuses bandes-dessinées.



Clém joue dans des spectacles, parfois les co-met en scène et travaille principalement en collectif. Elle défend des formes ludiques et comiques, elle aime quand c'est à la fois super con et super touchant. Elle aime les formes légères qui jouent partout, qui vont à la rencontre des publics et s'inventent avec elleux. Elle a accompagné la création de DANS MONS DESSIN et participe au projet sur la transmission des personnes vieilles LGBTQIA+.



Kazy est technicienne, musicienne et artiste de cirque. Elle trouve toujours une solution à tout, sait tout construire et bricole comme pas deux. Sinon, elle connaît toujours quelqu'un qui sait faire ce qu'elle ne sait pas, est la reine de Leboncoin et recycle tout ce qu'elle trouve en objets géniaux et improbables. Elle est la régisseuse de DANS MON DESSIN et participe au projet autour de la mémoire des personnes vieilles LGBTQIA+.



Rudy est scénographe, plasticien, constructeur, auteur ; ça veut dire qu'il crée des objets inutiles et bizarres, des espaces vivants et des espaces où se perdre, entasse des dessins et des collages dans ses tiroirs sans oser les montrer, apprend à concevoir des gonflables, et écrit des textes pour synthétiser le chaos de nos histoires. Avec offense, qu'il aime comme sa famille, il joue dans (assez grand pour deux) FLAQUES et travaille à l'écriture de Je Pars (avec l'aide de Mag et Max).



Max est acteur et metteur en scène (et il brasse aussi sa propre bière). Il se rue hors de L'ENSATT pour entrer dans offense dès sa création, en 2018. Il co-met en scène puis joue dans (assez grand pour deux) FLAQUES, participe au projet sur la mémoire des personnes vieilles LGBTQIA+ et à l'écriture de JE PARS. Il est souvent ému et toujours enthousiaste quand il raconte le travail qu'on fait ensemble et les liens qui nous unissent.



Titi est chargée de production et de diffusion pour le collectif offense. Elle jongle avec des tableaux excel (sa grande passion), des listes de mails et des budgets prévisionnels pour que tout ce petit monde puisse faire des spectacles en toute sérénité (ou presque). Elle essaie de faire garder les pieds sur terre les artistes d'offense, qu'elle comprend à moitié et qu'elle adore. Le reste du temps elle le passe suspendue en l'air, en riggant pour les grandes salles ou en grim pant sur des falaises.



Mag est une artiste multidisciplinaire qui performe, fait des dessins, écrit des poèmes et bidouille des trucs. Elle a collaboré à la création plastique de DANS MON DESSIN et performe dans (assez grand pour deux) FLAQUES. Mag est également porteuse du projet sur la transmission des mémoires des vieilles personnes LGBTQIA+ et collabore à l'écriture de JE PARS. Son premier recueil de poèmes - tant qu'il reste quelque chose à détruire - (2022) est publié aux éditions blast.



Noé aime être au plateau pour faire des blagues ou jouer des grands sentiments, écrire quand il y a besoin, faire des tableaux et chercher du sens à ce qu'on fait autour d'une table pendant des heures. Il joue dans (assez grand pour deux) FLAQUES et prendra part au projet de transmission des mémoires des vieilles personnes LGBTQIA+.

# calendrier de création

\

Centre Culturel de Bonnefoy (31) - Du 6 au 10 juin 2022 (*Laboratoire*)

Théâtre du Pont Neuf (31) - Du 12 au 16 décembre 2022

Théâtre Jules Julien, annexes (31) - Du 20 au 25 février 2023

L'Arène Coin de Culture en Campagne (82) - Du 17 au 27 avril 2023

Fédération Philippe Delaigue (69) - Du 4 au 10 septembre 2023

Motor (31) - Du 30 octobre au 5 novembre 2023

Maquette Festival SUPERNOVA, Théâtre Jules Julien - 13 et 14 novembre 2023

Théâtre Jules Julien (31) - Du 26 février au 3 mars 2024

Théâtre de la Croix Rousse (69) - Du 22 avril au 5 mai 2024

Théâtre des Clochards Célèstes (69) - Du 3 au 9 juin 2024

(Lieu en cours de recherche) - Du 21 au 25 octobre 2024

Théâtre Jules Julien (31) - Du 28 au 31 octobre 2024

## DIFFUSION

Les 7 et 8 novembre 2024 au théâtre Jules Julien (31) - Festival SUPERNOVA

Du 12 au 15 novembre 2024 au théâtre de l'Élysée (69)



## contact

\

collectif offense

offense.bureau@gmail.com

www.collectifoffense.com

Chargée de production et de diffusion

Clémentine Lévêque / 06 79 50 89 71

Référente du projet

Clémence Da Silva / 06 81 76 29 75

## partenaires

\

